

RÊVE DE COMPTOIR

Au Chien Jaune, ce soir-là, le carnaval des masques battait son plein.

Sur la scène, une créature made in USA enveloppée dans un carré de tissu minimaliste distillait des saveurs de Motown et un groove velouté qui rétrécissait l'Atlantique. Son déhanché estampillé sixties proposait une interprétation de *Please Send Me Someone to Love* que n'aurait pas renié Gladys Knight. Le cercle des admirateurs attablés à ses pieds ignorait que la belle plante avait vu le jour et grandi à Aubervilliers, les affranchis fermaient les yeux sur ce minuscule mensonge qui ouvrait aux rêves le domaine des possibles.

Burke n'avait jamais pu sacquer les chansons d'amour. L'envolée lyrique ne le rapprochait pas d'un pouce de Detroit, Michigan, encore moins d'Aubervilliers. Les orteils rivés aux quais de Concarneau, il ruminait encore le coup bas des miroirs.

L'image que lui renvoyait la glace géante du comptoir ne passait pas. Le reflet et son message s'éloignaient beaucoup trop de ce que Burke avait l'habitude de négocier dans sa salle de bains. Il réalisait que les rendez-vous matinaux, mousse à raser et brosse à dents, ne proposaient qu'un examen superficiel, un instantané de masque épidermique. Des aubes aveugles où il se laissait piéger par les apparences et louchait en gros plan, les ongles en avant, lors de battues au point noir, de chasses au poil récalcitrant. Avec l'âge, c'est fou comme les poils pouvaient pousser. Toujours dans les endroits où on les espérait le moins. Quand le désert stérile de son front s'obstinait à gagner du terrain, il se découvrait des pépinières au creux des oreilles, des jardins japonais débordant des narines. Son nez aussi semblait doté d'une croissance autonome. Il avait lu quelque part que le nez et les oreilles

grandissaient tout au long de la vie. Dans les maisons de retraite saturées de Dumbos vieillissants, les derniers tours de piste promettaient d'être amusants. Avec, passée la ligne d'arrivée, une métamorphose de morgue en cimetière des éléphants.

Burke avait vécu. S'il conservait encore quelques convictions, il y avait longtemps qu'il ne se retournait plus sur ses illusions perdues. Père Noël et éternelle jeunesse cohabitaient dans le même cercueil des publicités mensongères. Il avait appris à suivre le lent travail du temps sur son visage, en connaissait les stigmates. La fine cicatrice qui blanchissait d'un trait oblique le menton, le grain un peu plus prononcé des pores en haut des pommettes, la trace indélébile d'une ride de contrariété, de l'aile du nez à la commissure des lèvres. Il savait jouer du léger froncement de sourcils qui durcissait ses yeux clairs, l'accompagnait souvent d'un petit sourire en coin. Le charme ténébreux. Burke croyait cultiver le sens du détail, le miroir du Chien Jaune venait de lui faire comprendre qu'il avait perdu celui des réalités.

Les prises de conscience choisissent toujours le plus mauvais moment pour passer à l'offensive. Ce soir, et il fallait bien entendu que cela tombe ce soir-là, les miroirs du bar exaltant l'arc-en-ciel des alcools dans le dos des serveurs avaient été rejoints par les glaces penchées au-dessus des banquettes, l'ovale impitoyable du lavabo des toilettes. Tout ce qui s'apparentait de près ou de loin à une surface réfléchissante avait voté. À l'unanimité. Et le résultat du scrutin l'avait mis à genou. Il pouvait bien redresser les épaules, serrer les mâchoires et retendre son cou, sa petite gymnastique de camouflage ne parvenait plus à le débarrasser de sa tête de vieux con.

Le reste de la panoplie complétait la débâcle. Les boutons de chemise creusaient des guillemets sur son estomac, sa ceinture de cuir s'effaçait devant l'alibi des tailles basses.

Il était peut-être encore temps pour tout arrêter. Plus les années passaient, plus Burke pensait que ces conneries n'étaient plus de son âge. C'était Lola qui relançait la machine à chaque fois, c'était elle qui lui jouait la rengaine entêtante de l'argent facile et des lendemains qui chantent. Lola qui insistait pour qu'il se tienne à ses côtés. Depuis que leurs routes s'étaient croisées, Burke accordait

une certaine crédibilité aux miracles. Il les savait éphémères, en acceptait le prix et la fragilité. Chaque jour avec Lola repoussait un peu encore, le jeu des miroirs et leurs vérités.

Mais ce soir, le premier petit grain du sablier de la lassitude avait fait son apparition. Avant de la quitter pour se rendre au bar, la minuscule étincelle qui brillait toujours dans les yeux de Lola, la paillette d'or qui lui plaisait tant s'était ternie d'un voile d'ennui. Pour la première fois.

Le bar se remplissait gentiment. Quelques duos d'habitues dans les alcôves du fond devisaient amoureusement. Derrière lui, quatre lolitas à peine sorties du cours élémentaire gloussaient sans se décider à aller danser. Devant la scène, les aficionados du genre rythmaient le vieux blues de hochements de tête. Le clone francilien de Gladys Knight rechignait à passer la vitesse supérieure et s'attardait trop sur *night life ain't no good life*, encore une petite heure et le miel des harmoniques virerait au mélo sirupeux.

Un peu plus loin, au comptoir, un couple évoluait en vase clos et ignorait sa présence. L'homme, tourné de trois quarts, arborait costume griffé, chemise de soie et vraie montre suisse. À ses côtés, une page déchirée d'un magazine de mode, un peu froissée, se tenait au diapason de ses attentes. Le type baratinait en flux tendu. Burke connaissait le principe. Une stratégie commerciale bien huilée qui jouait sur le renouvellement de la marchandise pour faire oublier qu'il n'y avait rien en stock.

Seul Mickey, le barman, prêtait un semblant d'attention à Burke. Il prenait ses commandes avec une belle régularité et la conscience tranquille du service minimum. Deux verres, bière blonde et whisky ordinaire. Un *moitié-moitié*, compagnon familier de ses randonnées solitaires. Quand le voyage promettait d'étirer le temps, Burke abandonnait la bière sur le bord du chemin et entretenait l'excès à coup de demi-mesure.

Le couple de tourtereaux troublait sa mélancolie. En d'autres circonstances, témoin désabusé des élans amoureux de ses contemporains, il aurait raillé les efforts laborieux, l'éclat perdu des vantardises de comptoir. Il aurait renflé, écœuré, les effluves rances des effets de gourmette. Un verre dans chaque main pour faire glisser sa mauvaise foi.

Mais ce soir, le message douloureux des miroirs rendait Burke magnanime. Ça le chagrinait un peu, mais de temps en temps, il fallait savoir coucher les pouces. De toute évidence, la partie était gagnée d'avance. Le type combinait savoir-faire et gueule d'amour. Un cumul des mandats agaçant, presque déloyal mais terriblement efficace. La fille n'écoutait même plus. Le beau pouvait aussi bien lui réciter ses tables de multiplication. Elle le mangeait des yeux, riait en fin de paragraphe, rougissait délicieusement et au fil des verres s'aimantait à son bellâtre comme un ventre infécond à une statue de Saint Guénolé.

Derrière le bar, Mickey boudait. Il avait beau bomber le torse dans son T-shirt trop petit d'une taille, exagérer les mouvements d'épaules et lancer des œillades qui promettaient des feux d'artifice, il restait transparent aux yeux de la demoiselle. Des petits comiques de BD dans son genre, la belle en avait plein sa bibliothèque. Ça le mettait en rogne d'être dans les mauvaises fringues du mauvais côté du bar. Pour lui changer les idées, Burke poussa de nouveau vers lui ses deux verres vides et l'encouragea d'un haussement de sourcil à reprendre ses activités professionnelles.

Côté liquide, le baratineur jouait sur du classique. Scotch sur glace, un truc viril qui permettait de coiffer le verre de la main et de faire tourner les glaçons, le poignet souple, un coude sur le bar comme dans les polars américains de la série noire. La belle avait refusé la coupe de champagne et s'en tenait au même poison depuis son arrivée. Un Southern Comfort Limonade. De loin, ça ressemblait à un truc de fille. De près, ça avait la couleur de l'alcool, le goût de l'alcool et passé le cinquième verre, le même effet que la plupart des alcools. Une boisson qui encourageait les mélanges. Les baisers à la saveur parfumée laissaient sur la langue un souvenir velouté. Les fins de parcours se profilaient sur des désirs de friandises, d'alanguissement ouaté.

Amusé, Burke s'imagina une seconde à la place du Don Juan, accoudé au comptoir du bar, et estima sans grande difficulté l'ampleur du naufrage. Un plongeon dans une eau noire et glacée qui noierait sa prostate et sa tronche d'épagneul fatigué. Quand on commence à écouter les miroirs, les tête-à-tête deviennent insupportables.

Le beau gosse ne jouait pas dans la même division. Il n'avait pas le profil des banquettes arrière, des gâteries bâclées au volant. Plutôt le genre à s'électriser aux grands crus, à exiger que le magnum du carré VIP soit millésimé pour tolérer la gueule de bois des petits matins. Il s'encanaillait, mais connaissait la musique. De sa loge d'opéra, la tête plus froide que la succession des Scotchs ne le laissait croire, il daignait se pencher pour s'imprégner des senteurs du parterre. Le frisson serait fugace, tant pis s'il salissait un peu. Dans la chambre d'hôtel, au moment de sortir la bouteille de champagne du minibar, il penserait à y planquer sa Rolex, on n'était jamais trop prudent avec les rencontres d'un soir.

Près du seau à glace, Mickey se consolait avec le pourboire. Le couple levait le camp. Le premier violon touchait au but et jouait sa partition sans fausse note, ses doigts d'artiste effleurant à peine le galbe de la hanche pour mener la danse. La fille lui donna le bras, balança légèrement son sac à main de l'autre. Le sac heurta l'acajou du bar. Coup de marteau de commissaire-priseur qui clôture les enchères. Le choc attira l'attention de Burke qui ne put ignorer le clin d'œil mutin adressé par la fille avant de partir. À peine une fine couche d'antirides sur sa mélancolie, il y avait longtemps que les sourires tarifés des courtisanes ne lui faisaient plus prendre le phare de Keriolet pour une lanterne.

Burke prit une grande inspiration, ramena le barman à la réalité en entrechoquant ses deux verres vides, le remercia même d'un sourire. La première gorgée de mélange avalée, il osa enfin relever la tête pour croiser de nouveau le fer avec le miroir du bar. Il avait un petit moment devant lui pour se refaire une beauté.

Il visualisa sans difficulté le scénario de la nuit à venir. Le petit itinéraire du bonheur, bras dessus bras dessous. Le coupé sport, conduit tout en souplesse, qui les menait doucement vers l'hôtel et sa plage de sable blanc. Il n'y avait maintenant aucun besoin de précipiter les choses. On pouvait

raisonnablement imaginer quelques regards appuyés, peut-être un bref contact, le dos de la main qui effleurait les bas au-dessus du genou. À peine une caresse, une promesse de soie.

Le réceptionniste de l'hôtel garderait un visage de marbre lorsqu'il tendrait les clés. Ce n'était pas le genre d'établissement où l'on échangeait des clins d'œil de connivence. Dans la chambre, les variations étaient multiples.

Mais inéluctablement arriverait le moment béni de la découverte quand elle lui ferait face, à demi allongée sur le lit, le chemisier défait, l'ourlet de la jupe remonté bien trop haut. Un court instant, le pantalon sur les chevilles, Roméo s'interrogerait sur cette petite gueule noire qui insistait pour lui ouvrir un troisième œil. La gueule noire du Beretta qu'elle allait lui visser sur le front pour attaquer les choses sérieuses. Il faudrait que Burke songe à lui faire changer de sac à main. Le petit Beretta, pourtant discret, lui donnait trop de volume. Il avait déjà résolu le problème encombrant des menottes. Les colliers de plastique achetés au rayon bricolage les remplaçaient avantageusement. Lola ne pouvait pas lui enlever ça, il maîtrisait la logistique.

Dans l'intimité de la chambre d'hôtel, l'hypothèse ténue, un moment envisagée, d'un petit jeu libertin s'évanouirait très vite et laisserait place à une immense frustration. La colère n'était pas exclue, la honte une option raisonnable. Parce que Lola ne se contentait pas de faire les poches de ses conquêtes, elle mettait également un point d'honneur à leur coller une trempe. Sans animosité ni plaisir, elle pensait sincèrement qu'elle les aidait à avaler l'addition. Burke espérait surtout que ça les dissuadait de porter plainte. Il n'y avait rien de glorieux pour un cadavre en goguette de se faire dérouiller par une créature de quarante-cinq kilos, escarpins compris. Le lendemain matin, la petite flamme amusée dans l'œil du policier tombait comme une double peine sur les ecchymoses. Vexant.

Le temps de finir son *moitié-moitié* et Burke irait se garer à proximité de l'hôtel. Peut-être même aurait-il le temps de fouler le sable de la plage pour offrir aux embruns les vapeurs de ses alcools.

Avant de quitter la chambre, Lola ferait un peu de ménage. À l'issue du K.O., elle couperait les liens de plastique qui retenaient encore son apollon gémissant et refermerait doucement la porte sur ses plaies et ses bosses. Sans oublier de soulager le minibar de la Rolex. Quand elle se glisserait dans la voiture, à ses côtés, elle ôterait sa perruque, ébourifferait ses cheveux et lui lancerait un clin d'œil, comme quelques minutes auparavant, en quittant le bar.

Un bref instant, Burke retrouverait une seconde jeunesse. Dans le rétroviseur de la voiture, il examinerait quelques traits plus clairs, au niveau des pattes d'oies, épargnés par le soleil. Depuis qu'il se laissait pousser la barbe, le poil dru gagnait en souplesse, masquait l'épiderme fatigué, la commissure des lèvres qui tombait davantage. Le regard transparent était toujours marqué, peut-être légèrement plus absent. Lointain.

Lola raconterait par le détail ce qu'il avait manqué dans la chambre d'hôtel, lui reprocherait gentiment à un moment ou à un autre le nombre de *moitié-moitié* avalés au Chien Jaune.

Burke l'écouterait en souriant, la tête ailleurs. Il penserait à la bataille des miroirs remportée in extremis. Cette petite victoire qui repousserait, encore une fois, le soir où Lola oublierait de le rejoindre dans la voiture.